

Notre propre cécité

En liturgie dominicale, le choix des lectures est motivé par le fait qu'elles parlent d'un thème qui est comme le fil rouge de l'Ancien Testament au Nouveau Testament. Et, en général, ce que dit la première lecture s'accomplit dans l'évangile qui est proposé. Pour ce 30ème dimanche, la promesse annoncée par le prophète Jérémie : « *Poussez des cris de joie... ! Faites résonner vos louanges et criez tous : " Seigneur, sauve ton peuple "* » ou quand il dit dans la première lecture : « *Voici que je les fais revenir du pays du nord, que je les rassemble des confins de la terre ; parmi eux, tous ensemble, l'aveugle et le boiteux...* ». Dieu réalise cette promesse dans l'évangile en la personne de Jésus qu'il a établi grand prêtre pour intervenir en faveur de son peuple (ce que rappelle aussi la deuxième lecture). Jésus en effet, sauve un aveugle qui avait demandé à être sauvé et qui ensuite pousse des cris de joie et le suit après ce miracle.

« Appelez-le » : Jésus réalise la prophétie de Jérémie

Dans l'Ancien Testament, les paroles du prophète Jérémie ne sont pas adressées à un peuple rayonnant de joie. Ils étaient plutôt dans le malheur de la déportation. Comment pouvaient-ils alors pousser des cris de joie ? C'est l'espoir que Dieu les délivrera qui les pousserait à crier de joie déjà. Mais seul quelqu'un qui a une foi solide peut effectuer cet exercice de goûter de façon précoce à la joie pour une promesse de Dieu non encore réalisée, mais qui le sera parce que Dieu est infailible. Le psaume nous raconte d'ailleurs la réalisation de cette promesse aussi. Mais la plus grande réalisation est en Jésus : un jour un mendiant qui avait certainement entendu parler de Lui et de ses miracles lui crie : « *Fils de David, Jésus, prends pitié de moi !* » (Mc 10,47) C'est un cri de détresse. Nous nous imaginons la souffrance de celui qui crie, son isolement ; personne ne voudrait être à sa place : c'est un mendiant, un aveugle. Toute une vie de misère. On le méprise, on le fait taire, il n'existe pas. Son sort n'intéresse personne.



Jésus lui redonne à la fois la vue et la réhabilitation dans sa pleine dignité : car chaque personne est créée pour être heureuse et non pour être malheureuse. La Réussite de la demande de Bartimée consiste dans la soif de bonheur qui s'adresse à qui peut le donner. Il reconnaît la misère de sa situation et à qui s'adresser. Il n'a pas été intimidé par les découragements des autres, ni par son triste sort comme un cas désespéré : il a compris que Dieu peut venir nous chercher très loin et très bas. Être aveugle, c'est un grand malheur dans la vie. Je propose la méditation de cet évangile à partir de ces deux réalités : « *beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire* » mais Jésus lui leur dit « *appelez-le* ». Ces deux attitudes nous montrent qui nous sommes peut-être et quel est l'appel que Jésus nous adresse :

On peut être ces « beaucoup de gens » assez indifférents du malheur qui frappe les autres

Regardez cette histoire intitulée « si le monde était un village de 100 habitants » et méditez-la. *Si on pouvait réduire la population du monde à un village de 100 personnes, tout en maintenant les proportions de tous les peuples existant sur la planète, ce village serait ainsi composé : 57 Asiatiques, 21 Européens, 14 Américains (Nord, Centre et Sud), 8 Africains. Il y aurait 52 femmes et 48 hommes, 30 blancs et 70 non Blancs, 30 chrétiens et 70 non chrétiens ; 80 vivraient dans des masures ; 70 vivraient seraient analphabètes ; 50 souffriraient de*

malnutrition, 6 posséderaient 59% de la richesse totale ; 1 serait en train de mourir, 1 serait en train de naître, 1 posséderait un ordinateur, et 1 seulement aurait un diplôme universitaire.

Ainsi frères et sœurs, il y a plus de Bartimée qu'on ne le croit dans notre monde. Le fait est que si on a plus de santé que de maladie, si on n'est pas dans un quelconque danger, la solitude de la prison, l'agonie de la torture, l'étau de la faim, si l'on a de la nourriture dans un frigo, l'argent à la banque... quelquefois on risque de réduire la vie à ce qu'on vit seulement alors qu'on fait partie d'une minorité chanceuse. C'est pourquoi je trouve que le Christ, en disant « *appelez-le* », nous invite à avoir un autre regard pour plus d'attention pour ceux qui n'ont pas la chance comme nous et de leur donner à manger nous-mêmes comme il l'a dit dans un autre évangile (Lc 9, 13).

Cette page d'Évangile révèle la cécité de beaucoup quand ils ne veulent pas entendre le cri des pauvres, la détresse des exilés, la souffrance des malades, la révolte de ceux et celles qui se sentent trahis. Quand ils s'enferment dans leur petit monde bien clos, incapable de jeter un regard vers les autres. Quand ils sont aveuglés par l'égoïsme et par la suffisance d'eux-mêmes, quand ils se barricadent derrière leur propres vérités, incapables d'écoute, d'accueil et de remise en cause. On peut être cette foule qui ne veut pas être dérangée quand on oublie ceux qui sont harcelés, ceux qui sont réduits à l'état d'esclave et que l'on fait la sourde oreille devant les blessures et les injustices de notre temps.

On peut être soi-même Bartimée

Enfin frères et sœurs, on peut oublier que le malheur frappe souvent l'âme et le cœur. Peut-être au regard de ces moyens financiers, de nos positions sociologiques etc. ; on est loin de se considérer comme Bartimée. Mais, le malheur de Bartimée, est peut-être notre détresse sur le chemin de l'existence. Aveuglés, nous essayons de trouver des moyens et des idées pour nous sortir des épreuves. Dans le désarroi, nous ne voyons plus le bout du tunnel ! C'est le flou complet dans notre vie personnelle, familiale ou professionnelle ! Ce sont les futilités qui nous voilent les petits bonheurs de la vie. Donc, Comme Bartimée, demandons-Lui humblement : « *Rabbouni, que je retrouve la vue !* » (Mc 10, 51) Déposons notre fardeau devant Lui et accueillons la paix du cœur que Dieu nous donne. « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.* » (Mt 11, 28) nous dit Jésus. Le Seigneur est là pour nous guérir de nos aveuglements, pour nous ouvrir à l'amour de Dieu et à celui de tous nos frères.

À la lumière de cette parole de Dieu, arrêtons-nous chaque fois que nous rencontrons un homme, une femme ou un enfant qui crie sa peine. Prenons le temps d'écouter et de regarder. Demandons au Seigneur de nous ouvrir les yeux de l'âme afin de pouvoir identifier nos cécités et de désirer la vue et le salut qu'il donne, afin de jeter le manteau de l'homme ancien que nous considérions jusqu'alors comme une grande richesse, pour le suivre avec un regard nouveau.
Amen